

La recherche scientifique francophone de nos jours : problématique, enjeux et motivation

Felicia Dumas

Faculté des Lettres

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie

felidumas@yahoo.fr

Résumé— Nous proposons une réflexion sur les enjeux et la problématique complexe associés à la recherche scientifique déroulée de nos jours en langue française, ainsi qu'à la motivation qui la sous-tend. En dehors des « professionnels » de la francophonie, représentés par des enseignants-chercheurs du FLE, quels autres chercheurs s'investissent encore dans l'usage du français dans leur domaine d'étude, et pour quelles raisons ? Quelles seraient à l'heure actuelle, dans un monde de la recherche dominé par l'anglais, les motivations de tel(le)s chercheurs (chercheuses) ? Quels enjeux ce type de recherche scientifique aurait-elle en langue française ? Il y aurait-il des pays et des milieux scientifiques plus favorables à la recherche scientifique francophone que d'autres ? Voici autant de questions qui relèvent de la problématique complexe de ce type de recherche scientifique auxquelles nous tâcherons de répondre dans notre communication.

Mots-clés— *recherche scientifique francophone, enjeux, motivations, problématique, francophilie*

I. INTRODUCTION

Nous proposons une réflexion sur les enjeux et la problématique complexe associés à la recherche scientifique déroulée de nos jours en langue française, ainsi qu'à la motivation qui la sous-tend. Nous comprenons donc l'adjectif francophone employé dans le titre comme faisant référence à l'utilisation et à l'option d'utiliser le français à travers la recherche scientifique dans des domaines des plus divers, tant au niveau de la rédaction des articles et des travaux proprement-dits, qu'au niveau de la popularisation des résultats de cette recherche, lors des rencontres scientifiques. Ce deuxième niveau équivaut à un affichage sociolinguistique précis, en tant que chercheurs(chercheuses) bi- ou plurilingue avec le français.

En dehors des « professionnels » de la francophonie, représentés par des enseignants-chercheurs du FLE, quels autres chercheurs s'investissent encore dans l'usage du français dans leur domaine d'étude, et pour quelles raisons ? Quelles seraient à l'heure actuelle, dans un monde de la recherche dominé par l'anglais, les motivations de tel(le)s chercheurs (chercheuses) ? Quels enjeux (académiques, professionnels, pragmatiques, socioculturels, symboliques ou autres) ce type de recherche scientifique aurait-elle en langue française ? Il y aurait-il des pays et des milieux scientifiques plus favorables à la recherche scientifique francophone que d'autres ? Voici autant de questions qui relèvent de la problématique complexe de ce type de recherche scientifique auxquelles nous tâcherons de répondre dans notre communication.

II. LE FRANÇAIS ET LA FRANCOPHONIE : LES PROFESSIONNELS DU FLE

Quelques définitions de la francophonie s'imposent.

Nous ferons ainsi la distinction entre « la francophonie de fait, au f minuscule, qui désigne la présence d'une culture

partiellement ou entièrement francophone dans un certain espace, et la Francophonie au F majuscule, organisée et institutionnalisée », représentée par l'Organisation Internationale de la Francophonie et ses multiples sous-organisations. (Bochmann, 2016 : 8).

L'IA nous proposent deux sens : un sens linguistique et humain (francophonie) et un sens institutionnel et géopolitique et institutionnel (Francophonie).

En ce qui nous concerne, nous proposons la définition suivante : la francophonie désigne l'usage de la langue française par des personnes du monde entier. Cet usage peut être oral ; il y a des gens qui parlent le français en tant que langue maternelle, LV1, LV2, langue administrative, langue d'enseignement. Il peut être aussi écrit : il y a des personnes capables de lire et de s'exprimer par écrit en langue française, même si elle n'est pas leur langue maternelle.

On a donc affaire à un bilinguisme (ou plurilinguisme) doublé d'une illitératie avec le français (Lüdi, Py, 2002 : 38).

Il nous semble que les enseignants-chercheurs de FLE des universités du monde entier se doivent de faire leurs recherches scientifiques en français. Cela fait partie de leur métier. Ils sont les professionnels du FLE et de la francophonie. Dans la plupart des cas, leur francophonie est doublée d'une francophilie.

III. ENJEUX ET MOTIVATIONS DES CHERCHEURS FRANCOPHONES

Les enseignants-chercheurs de FLE considèrent que c'est leur travail et leur « devoir » de promouvoir le français. Ils sont animés par des motivations personnelles fortes et profondes : une tradition familiale, ou une tradition locale (géographique). L'étude du français s'est faite par option familiale depuis au moins une génération, dans des établissements renommés pour la qualité de leur enseignement du français en tant que LV1.

C'est le cas de la plupart des enseignants-chercheurs de FLE des universités roumaines.

On remarque plutôt rarement des motivations pragmatiques (des aides de la part de l'AUF, des bourses et des stages). Mentionnons quelques-unes de leurs motivations :

1. Continuer une tradition francophone des Pays Roumains. (Dumas, 2009; Dumas, 2006).

2. Continuer et enrichir une tradition francophone et francophile familiale : c'est un enjeu symbolique et identitaire. Il s'agit de se construire intellectuellement et s'afficher comme des chercheurs francophones.

3. S'individualiser par rapport à la recherche scientifique internationale, majoritairement anglophone : rendre visible la plus-value du français.

Les enjeux sont quant à eux, en permanente évolution, avec le temps, les représentations linguistiques et culturelles (Houdebine, 1998 : 12), avec les politiques linguistiques.

IV. LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN GÉNÉRAL

Il s'agit d'une cohabitation avec l'anglais, une cohabitation que les chercheurs francophones gèrent individuellement et institutionnellement (politiques linguistiques).

Ils publient en français majoritairement, mais aussi, parfois, en anglais. Ces publications sont prises en compte pour les concours de la promotion académique en Roumanie.

On remarque de nombreux colloques francophones qui acceptent des communications en anglais et en d'autres langues ; et d'autres langues, pour diminuer et atténuer le poids de l'anglais. C'est une ouverture vers le plurilinguisme.

On remarque aussi l'existence des groupes de chercheurs français et francophones, en traductologie, en sociolinguistique, dirigés par des Français, mais qui annoncent des colloques en anglais (avec la précision suivante : existence de la possibilité de faire des communications en français aussi), ou des appels à rédiger des articles en français pour des publications anglaises, pour des volumes conçus et rédigés majoritairement en anglais.

L'anglais accueille aussi le français dans certaines publications, en raison de la diversité linguistique de la recherche scientifique. La cohabitation avec l'anglais est gérée au niveau d'un plurilinguisme et d'un multilinguisme.

« Le CECR fait la distinction entre le multilinguisme (la coexistence de différentes langues au niveau social et individuel) et le plurilinguisme (le répertoire linguistique dynamique et évolutif d'un apprenant/ utilisateur). Le plurilinguisme est présenté dans le CECR comme une compétence inégale et évolutive, où les ressources de l'apprenant/ utilisateur dans une langue ou une variété de langues peuvent être de nature différente de leurs ressources dans une autre langue. Cependant, ce qu'il faut avant tout retenir, c'est que les plurilingues ont un répertoire unique, interdépendant, dans lequel ils combinent leurs compétences générales et des stratégies diverses pour accomplir une tâche » (CECR, 2021 : 30).

Pourquoi le choix majoritaire et dominant de l'anglais au niveau de la recherche scientifique ? Pour quelles raisons ? Pour une compréhension maximale, pour la dissémination, la circulation, la validation et l'impact des publications qui contiennent les résultats de ces recherches.

Tout dépend aussi des approches et des définitions de la recherche scientifique. Qu'est-ce que c'est que la recherche ? Un processus en permanent déroulement : la devise du Collège de France : « Enseigner la recherche en train de se faire ». TLFi : définition de la recherche : « Activités intellectuelles, travaux ayant pour objet la découverte, l'invention, la progression des connaissances nouvelles ; conception que l'on a de cette activité ».

La recherche scientifique suppose une gestion particulière du temps personnel, caractérisée par une disponibilité maximale et du plaisir, une attitude personnelle d'information permanente, de la curiosité, et de nombreuses lectures. Tout cela en français. Les compétences en langue française doivent

être variées (et plutôt solides) pour un bon déroulement de la recherche scientifique dans cette langue.

Les grands colloques et congrès internationaux font de la place à la recherche scientifique en langue française, accueillant le français non seulement au niveau des communications, mais aussi au niveau de leur interface d'accueil et de popularisation.

Mentionnons un seul exemple: le 1er Congrès International de Paratraduction, Interlangues et Transmédia; organisé à Vigo, en Espagne, 20 - 22 mars 2024, annonçait la possibilité de présenter des communications en français. Son programme nous montre qu'il y a eu seulement 2 communications en langue française sur une quarantaine, qui se sont déroulées en anglais et en espagnol.

Des revues internationales, très bien cotées, publient également des articles en langue française, à côté des articles rédigés en anglais et en d'autres langues. En guise d'exemple, sur le site internet de la revue *Meta*, l'une des plus prestigieuses revues de traductologie du monde, il est précisé: « *Meta* ne publie que des textes originaux et inédits en français, en anglais et en espagnol, et exceptionnellement dans d'autres langues (numéros spéciaux) ». (https://www.erudit.org/fr/revues/meta/#journal-info-editorial_policy). Il y a aussi de nombreux sites internet d'annonces de colloques et de publication dans des revues ou des volumes thématiques (comme « <https://www.fabula.org/> », par exemple), qui font place au français.

Il y a également des réseaux professionnels de traductologie, de sociolinguistique, etc., qui font circuler des annonces de colloques, des appels à publication, en français aussi, à côté de l'anglais.

V. GÉOGRAPHIE TERRITORIALE ET RECHERCHE SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE

Est-ce qu'il y aurait des cultures et des pays plus enclins à l'usage du français ? Des pays plus accueillants que d'autres pour la recherche scientifique francophone ?

Oui, les pays francophones du monde entier (dont les pays africains) et les pays bilingues ou plurilingues (le Canada, la Suisse, la Belgique). Oui, les pays à tradition francophone revendiquée comme marque culturelle et identitaire, comme la Roumanie, par exemple, mais aussi la Bulgarie, la Moldavie, la Macédoine du Nord.

On remarque dans le cas de ces derniers, l'existence de représentations particulières, valorisantes à l'égard du français, langue maternelle ou langue vivante étrangère choisie de manière délibérée par les parents pour leurs enfants.

Il s'agit d'une prédominance et du fonctionnement des normes identitaires (pour le français langue maternelle) et affectives-et-symboliques (pour le français LV1), au niveau de l'imaginaire linguistique (IL) (Houdebine, 1998) construit à l'égard de la langue française par ses usagers-locuteurs.

VI. PUBLICATIONS FRANCOPHONES : QUEL IMPACT ?

Il y a, certes, différents pays, différentes politiques éditoriales, différentes grilles d'appréciation des publications scientifiques, diverses représentations pragmatiques de la visibilité des résultats de la recherche scientifique francophone.

De nombreuses revues françaises de grande notoriété et qualité scientifique ne sont pas valorisées par leur présence dans des bases de données considérées de grand impact dans le monde académique roumain : revues *Langue française*, *Traduire, Langage et société*.

D'un autre côté, on a des revues roumaines francophones très bien cotées, qui s'obstinent à publier exclusivement en français : *Atelier de traduction* (de Suceava), *Revue roumaine d'études francophones* (de Iasi). Il y en a d'autres, tout aussi bien cotées, qui publient en français et en anglais, comme les revues *Anadiss* (de Suceava), ou *Interstudia* (de Bacău). L'ouverture des universités roumaines qui les font paraître vers l'utilisation constante du français en tant que langue de la recherche contribue de façon essentielle à la consolidation de la francophonie scientifique.

Il y a aussi quelques revues très bien cotées publiées dans des pays à grande tradition francophone, comme la revue libanaise *Revue des lettres et de traduction* (Kaslik), qui publie en français et en arabe, et la revue *Al-Kīmiyā* (Beyrouth), « plurilingue recevant des articles originaux en français, en arabe, en anglais, en espagnol, en italien et en allemand ».

Il y a très peu de revues francophones à impact scientifique mesuré par le WOS. Pratiquement aucune strictement et « purement » francophone. Leur impact augmente lorsqu'elles s'ouvrent vers la publication en d'autres langues étrangères, en plus du français, dont l'anglais, de façon obligatoire. La plupart des revues partiellement francophones du WOS publient des articles en anglais tout premièrement et ensuite, aussi, en français et en d'autres idiomes valorisés par la recherche scientifique internationale.

Ces remarques sont valables pour le domaine des sciences humaines, des lettres et de la linguistique en particulier (notre domaine à nous, qui inclut aussi la traductologie, l'anthropologie, la sémiologie, la sociolinguistique, etc.).

Pour ce qui est des domaines scientifiques plus durs, des sciences considérées « sérieuses », on constate l'omniprésence et l'omnipotence de l'anglais au niveau de la publication des articles scientifiques dans les revues qui jouissent du plus grand impact dans le WOS.

VII. POUR CONCLURE

Dans le cas des chercheurs et chercheuses francophones, on peut parler d'une francophonie militante. Depuis la fin du XXe siècle, la francophonie « traditionnelle », définie comme « pratique linguistique et identitaire dans le monde » (Bochmann, 2016 : 77) tente d'être récupérée à travers les

efforts de la Francophonie institutionnelle, qui fonctionne comme une « institution politique supra-étatique » (Bochmann, 2016: 78), au niveau des diverses activités culturelles et sociolinguistiques initiées par des acteurs politiques engagés, des organismes et des institutions présentes partout en Europe du Sud-Est, y compris en Roumanie.

La francophonie mythique dont parlait Senghor, qui la voyait comme un « Humanisme intégral » (Senghor, 1988), perdure au niveau de la recherche scientifique en s'efforçant de revaloriser un passé bilingue et biculturel au niveau d'un plurilinguisme avec le français, et en se faisant aider par les réseaux culturels de la Francophonie institutionnelle.

On constate aussi un permanent combat pour la visibilité du français au niveau des résultats de la recherche scientifique francophone. Pour ce qui est de la conception de ces travaux, la méthodologie de la recherche est similaire voire identique dans les articles publiés en français et en anglais. Ils ont toutefois une particularité importante : la rédaction en langue française.

Les professionnels du FLE font des efforts incessants pour « défendre » la francophonie. Les enjeux fondamentaux de leur combat sont la visibilité internationale de la recherche, l'affichage socioculturel et sociolinguistique d'une francophonie assumée, sous-tendue presque toujours par une francophilie individuelle ou collective (historique et traditionnelle). Ce sont des irréductibles francophiles qui mènent le combat pour la visibilité de la recherche francophone le plus souvent à la périphérie géographique de la francophonie institutionnelle. Par l'intermédiaire de leur obstination de publier en langue française et de présenter les résultats de leurs recherches à travers des communications scientifiques faites en français, ils assurent vitalité et visibilité à la recherche francophone.

RÉFÉRENCES

- [1] F. Dumas, O. Dumas, *La France et Iași - 600 ans d'une histoire d'amour*, Iași : Demiurg, 2009.
- [2] F. Dumas, O. Dumas, *Iași et la Moldavie dans les relations franco-roumaines. Histoire chronologique du XIV^e au XXI^e siècle*, préface de prof. dr. André Godin, postface de Guillaume Robert, Iași : Institutul European, 2006.
- [3] G. Lüdi, B. Py, *Être bilingue*, deuxième édition revue, Peter Lang, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2002.
- [4] K. Bochmann, *La Francophonie en Europe du Sud-Est. Aspects historiques, problématiques actuelles*, Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, 2016.
- [5] A.- M. Houdebine, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », *Limbaje și comunicare*, Iași : Junimea, 1998.
- [6] L. S. Senghor, *Ce que je crois*, Paris : Grasset, 1988.

CHAPITRE 6

LITTÉRATURE